

MATINS ROUGES

par

Sébastien BARBERON

*Cette pièce est enregistrée au répertoire de la Société des auteurs
compositeurs dramatiques. Son exploitation est soumise à autorisation*

SOMMAIRE

| | |
|----------------------------------|-----------|
| PROLOGUE | 3 |
| LA RENCONTRE | 5 |
| L'ACCOUCHEMENT | 10 |
| L'ENFANCE HEUREUSE | 20 |
| LE DÉPART À LA GUERRE | 27 |
| LA COLÈRE DE CONSTANCE | 31 |
| CHEZ NOUNOU | 36 |
| L'ACCIDENT | 42 |
| AU PENSIONNAT | 47 |
| DANS LA GROTTTE | 52 |
| AU DORTOIR | 57 |
| LE DÉPART D'ANNABELLE | 59 |
| LA TRÈS TRÈS GRANDE VILLE | 63 |

PROLOGUE

Le narrateur -

Nous provenons de mouvements de planètes, de roches en fusion, d'impacts, d'instabilités, d'inclinaisons et de forces gravitationnelles...

Nous venons de temps immémoriaux, d'étoiles aux couleurs argent, de nuages pâles, de poussières de nuages. Nous venons de vents forts et parfois contraires
Nous traversons la lumière, l'espace et le temps...Le temps d'un instant parce, oui, bonne nouvelle, nous sommes mortels.

Lorsque nous venons au monde, nous ignorons tout du monde

Et le monde ignore tout de nous

Nous ne savons rien des enjeux qui nous attendent

Et qui sont déjà les nôtres

Nous ne savons rien de l'histoire dont nous sommes les héritiers

Nous ne savons encore rien du monde

mais une chose est sûre
C'est que nous voulons y rester autant que possible
Car il apparaît une évidence
Celle de l'espoir et de la détermination
A rester en vie
Et quoi qu'il en coûte
C'est comme... Comme une sorte de bataille qui démarre
Une bataille dont le principal adversaire pourrait bien
être...soi-même

Depuis la nuit des temps nous suivons un même processus
Une femme et un homme
L'espace d'un instant
S'organisent pour qu'un enfant – fille ou garçon – dé-
couvre le monde à son tour
La femme et l'homme
Une fois passé cet instant
Ne maîtrisent plus grand chose
Il leur faut être patient et laisser faire la nature
S'il advient que la femme et l'homme partagent des senti-
ments amoureux
Cela peut parfois ajouter de la profondeur à cette at-
tente...
A ce début de quelque chose

LA RENCONTRE

CHAPITRE 1

Prenons un décor

Non. Prenons un élément dans un décor

Un arbre

Bien vert. Droit dans ses bottes

Avec de profondes racines

Sous l'arbre, installons un personnage

Non, deux personnages

Une femme pour commencer

Et un homme pour compléter

Elle, c'est Constance. Lui, c'est Valère

Prenons alors un état qui les rassemble

Qui les unisse, et augmente l'intérêt de leur situation

Constance et Valère se trouvent sous ce chêne car ils sont indiscutablement amoureux

Et ce chêne, s'il était notre confident, pourrait nous rapporter les murmures, les gloussements, les serments, les gestes tendres et polissons que ces jeunes amants s'échangent à l'abri des regards

Mais nous n'en saurons et n'en verrons rien

Pourquoi s'aiment-ils ?

Parce que

Et c'est bien suffisant

Ce qu'il nous faut tout de même retenir, c'est que :

Valère est excessivement troublé par Constance

Que Constance se sent la légèreté d'une plume lorsqu'elle pose son regard sur Valère

Que des papillons multicolores s'agitent en permanence autour d'eux

Que Valère se croit unique et puissant

Que Constance disparaisse un instant pour que Valère soit saisi de la crainte de ne plus la revoir

Que Constance, en l'absence de Valère, brûle d'un mystérieux désir de retrouver son souffle et ses bras

Que Valère est inondé du parfum de Constance

Que Constance pense constamment à Valère, et vice et versa

Que les songes nocturnes de Constance se mêlent à ceux de Valère

Que leurs âmes se confondent

Qu'une indicible parure de douceur les enveloppe en toute circonstance

Et que s'embrase alors sans ménagement leur désir de
mordre la vie à pleine ... chair
Sans que ni l'un ni l'autre ne lui offre de résistance

Que la soif de Valère est égale à l'appétit de Constance

Que toutes les créatures alentours sont

De fait
Témoins de leur passion dévorante

Que la flamme qui crépite en eux se teinte en feu ardent,
urgent

Bref

D'hiver... en automne et de promesses en évidences
Il apparaît chez ces deux amants là
Le projet d'un rendez-vous fabuleux
Celui d'être parents

Du jeune rêveur au père
De la muse écarlate à la mère
On fredonne dans toutes les chaumières...
Le projet de
Maman Constance et Papa Valère

Il danse devant elle
De la trouver si belle
Il danse autour d'elle
Elle rit de le voir tourner
Il rit de l'entendre rire
Et tourne plus vite encore
Et sa danse trace alors
L'esquisse d'un chemin
Qui aurait un début
Et jam jam jam... Jamais de fin

Il danse comme un fou
Et le regard complice de sa bien-aimée
De sa plus qu'aimée
L'invite à ne pas arrêter de danser
Et tandis que de tout son corps
Il danse encore
De tout son cœur
Elle le chérit plus fort
Plus il danse
Plus elle est habitée
Plus il transe
Plus elle perçoit
Oui

Le décor c'est oui

Les personnages c'est oui

Le lien entre les personnages, c'est plus que oui

A présent, les évènements

Non. Un évènement, ne soyons pas gourmands

L'ACCOUCHEMENT

CHAPITRE 2

Chaque jour le jeune couple
A présent marié
S'offre une lente promenade
Le long du sentier
Qui fait le tour de l'étang

Constance s'arrête, stoppée nette
Surprise par la violence dont elle est la proie
« On dirait que c'est pour bientôt » dit-elle dans un souffle

Elle prend les mains de son époux
Et fond son regard dans le sien
Il lui demande ce qu'il doit faire
Elle n'en sait rien
Elle ne sent que la douleur qui, une seconde fois, vient la
prendre sans sommation

Prévenir. Je vais prévenir, dit Valère

Dans un demi-étourdissement, les presque parents se dirigent vers leur maison
A les observer on ne sait pas très bien qui soutient l'autre
Une fois sur le perron Constance s'appuie contre la porte et penche la tête
Une eau douce coule le long de ses jambes
Valère galope. D'abord dans la mauvaise direction. Puis il se ravise
Il court et perd une chaussure
Il court et perd patience
Il prévient, il prévient il prévient...

Et voilà qu'une troupe de femmes vient à lui
Et lui qui entraîne tous ces jupons vers sa dulcinée

Dans la chambre, à l'étage, une orchestration rapide et minutieuse se met en branle
Des paroles maintes fois répétées sont passées de bouches en oreilles, en gestes simples et efficaces
Ici, on sait comment y faire avec la natalité
On calfeutre les fenêtres
Une jeune fille dépose un stock de bois à côté du poêle
Les draps sont propres
Les linges immaculés et les bassines gorgées d'eau sont à disposition
Un berceau arrive, comme un cadeau de femme à femme
De famille à famille

Valère dépose un baiser sur le front de Constance
Qu'on allonge sur le lit parfumé
Un front déjà trempé de sueur
Valère est apeuré. La situation lui échappe
Il se sent inutile, fragile, fébrile
On le calme, on l'entoure, on lui dit que son amoureuse est entre mains expertes et que l'inquiétude n'entrera pas dans cette maison

On lui dit d'être là, juste là
Et de ne rien perdre du moment divin
Valère respire

Constance inspire, expire, inspire, expire...

Valère l'imite tant qu'il peut

Le voilà proche de l'évanouissement

Ses jambes se dérobent

De justesse il se rattrape au poignet d'une dame un peu forte et lui dit : Abel si c'est un garçon. Anne si c'est une fille

La dame sourit

Elle sourit et c'est apaisant

Une autre dame annonce : le travail a commencé

Sur la place du village

On a dressé des mâts

Et des banderoles de couleurs vives traversent l'espace

Se sont invités

Des bancs, des chaises, de la viande en broche et du vin en carafe

Des musiciens endiablés entraînent les couples dans un tourbillon de valse musette

L'ambiance est à la fête

Comme chaque année

A la même heure

Constance a mal

Constance a peur

Constance a entendu toutes sortes d'histoires

A propos d'enfantement

Inspire expire inspire expire

Dehors, entre chien et loup
Les enfants jouent
Dans les pattes des grands
Des hommes fument
Les liqueurs coulent lentement
Abondamment
Le vainqueur de la tombola est ovationné
Cette année c'est un mouton
Qui est à remporter

Une femme rondelette
Tout en robe de mousseline
Chante un air de printemps
Et dit qu'ils sont vivants

Inspire expire

Nouvelle expire, longue...

Une tête dépasse

Une épaule, un bras, puis deux

Tout va très vite

Un buste

Deux jambes, deux pieds

Seul un fil rattache encore la mère et le nouveau-né

Tout ne tient qu'à un fil

Que Valère, par trois fois

Coupe d'un geste maladroit

Tout ne tient qu'à un cri

Qui surgit sans retard

Le petit ange passe de bras en bras

On le frotte, on le frotte on l'enveloppe

Et hop !

Il y a une bonne nouvelle

Et une autre nouvelle, dit la dame un peu forte

La bonne est que votre fils, Abel, se porte bien

L'autre est qu'il est suivi de près... par son frère, ou par sa
sœur

L'émotion soudaine qui transperce Valère lui fait couler
des larmes en torrent silencieux
Constance n'a pas eu besoin d'entendre pour comprendre
Elle est invincible à présent
Elle prend la main de son mari aimant et lui serre jusqu'à
lui briser les os
Ce n'était que le début d'une longue promenade, dit-elle
Son corps entier, sa chair, lui déchirent les entrailles... Il
ou Elle ne veut pas sortir. Trop bien, à l'abri du monde,
dans un ventre chaud et doux. Il ou elle est dans sa ca-
bane. Il ou Elle reste dans sa cabane

Dehors on titube

On divague

On rit fort

Les visages empourprés
Racontent bien des bêtises
Les musiciens sont harassés
On attend le feu d'artifice
Tiré par le garde champêtre

L'épuisement lui fait trembler tout le corps
Un effort appelle un effort
Qui appelle un effort
Qui appelle un effort
Elle voudrait disparaître, se fondre dans l'air...
Elle voudrait que cela finisse
On l'éponge, on lui parle, on lui donne de l'eau
On la soulage du mieux possible
Mais les heures de cette nuit-là font du goutte à goutte

C'est juste avant le premier chant du coq
Que la toute petite Anne
Sœur d'Abel
Décide enfin de sa sortie triomphante

Les draps sont tachés d'un sang
Sombre, luisant
Mélange de jaune et de magenta
Il flotte dans l'air une odeur singulière

De sueur, de fer
Et de soulagement

Valère dépose ses lèvres sur celles de Constance
Dors ma Princesse
Dors
Abel et Anne respirent
Sur le même tempo
Collés l'un à l'autre
Dans leur trop petit berceau

**Pour Papa Valère et Maman Constance
C'est l'heure de la délivrance**

L'ENFANCE HEUREUSE

CHAPITRE 3

Comment décrire le bonheur ?

Non. Comment écrire le bonheur

Pour Anne et Abel, cela commence par une image

Que leurs rétines impriment

Dès qu'ils poussent les volets grinçants

De leur chambre d'enfants

Un tapis de coquelicots rouge vif s'étend de la maison à
la lisière de la forêt

Qui contraste avec le vert des pâturages, en contrebas

A force d'arpenter les paysages alentours, Anne et Abel
ont appris à savourer le ballet des oiseaux, et à se délecter
de la caresse des vents

Ils s'enivrent aussi du parfum des fleurs et goûtent les
herbes

Toutes les herbes

Les tendres et les qui piquent

Les qui piquent c'est plus dangereux mais c'est beaucoup
plus drôle parce qu'Abel fait toujours la grimace

Et Anne éclate d'un rire cristallin

Le même que sa mère

De flâneries en parties de cache-cache, de surprises en
contemplations, les jeunes parents initient...

A la vie

S'allonger au soleil ou sous la pluie, lézarder sur un rocher, s'asseoir sur une berge, comprendre en regardant, apprendre en écoutant... Traverser chaque journée comme une expérience unique et formidable

Ce que papa Valère résume en quelques mots

La toile tissée à la clarté de la lune

Elle est là

Ta fortune

L'or sauvage

Est-ce que la fleur aussi à froid
Comme toi et moi ? dit Anne
Est-ce que je peux grimper plus haut encore ? crie Abel
Pourquoi la neige ne vient pas aussi l'été
Quand il fait trop chaud ?

Les questions n'entraînent pas toujours des réponses
Mais c'est un pas vers la curiosité
Et la curiosité
C'est l'ennemie de la bêtise

Empruntez à la nature
Mais ne lui volez rien
Dit papa Valère
Et maman Constance d'ajouter
Ne priez pas le ciel
Contentez-vous de l'avoir pour ami

Certains soirs le quatuor s'enfonce dans les bois
Aidé d'un clair de lune, parfois
Main dans la main il forme
Un début de farandole
Les ombres grandissantes, les odeurs, les bruits
C'est encore plus joli dans la nuit, dit Anne

Quatre années ... Quatre années de quatre saisons
parfaitement au rendez-vous

Et maintenant, les épreuves

Si dans la vie, il y a bien quelque chose que nous souhaiterions considérablement réduire, appauvrir, jusqu'à faire disparaître

Ce sont bien les épreuves

Mais ça... On ne maîtrise pas

Allez, une petite... pour commencer

LE DÉPART À LA GUERRE

CHAPITRE 4

De bon matin... Non. Pas du tout
Un matin
Au village
Un jeune homme
En foulard
Rouge cerise
Arpente les rues en aboyant
Tandis qu'un autre cloue des affiches
Sur la porte des commerçants
On voit arriver une colonne de chevaux
Et des hommes à côté
Ils sentent la poudre
Et ne sont pas rasés

Valère comprend trop bien
Ce qu'on attend de lui
Ce qu'on attend de tous
C'est arrivé si vite
Sans prévenir
C'est toujours comme ça, dit un ancien

La foule inquiète se presse et se rassemble
On hisse un drapeau
On distribue des paquetages
Des habits
... Et des fusils

Une petite dame dit à l'oreille de Valère :

«La seule façon d'y échapper est de faire le mort.»
«Ou d'être mort pour de vrai»

Un monsieur à moustache et à l'air très important
Dit qu'il est le commandant
Et que son commandant lui a commandé de commander
ce régiment
Et on doit tout faire ce qu'il dit puisqu'il est le chef
Sans contestation
Et rapidement
Un coup de clairon
On charge des vivres dans une charrette
Un coup de clairon
Les hommes se mettent en rang
En avant
On dirait qu'ils vont à l'école, maman
En avant

Valère, comprimé entre deux uniformes
Attrape le regard de sa femme
Et dit : A demain
Un soldat baisse la tête
Un autre sourit en coin

Constance est debout
A côté de ses enfants
Ses lèvres tremblent
On dirait qu'elle a froid

LA COLÈRE DE CONSTANCE

CHAPITRE 5

Les semaines passent
En horde sourde
Celui qui est parti ne rentre pas
L'homme, le mari, le père
S'en est allé jouer à la guerre

Sur le perron
Constance attend
Face au chemin
Emprunté par son aimant
Elle se souvient de
Sa silhouette de mari
Mélangée aux inconnus
Qui sont venus le chercher
Elle s'en souvient
Trop bien

Le présent est informe
Incolore
Les nuits sans sommeil
Entraînent Constance vers une terre aride
Elle a le cœur qui saigne
Mais ça ne se voit pas
Elle a mal elle a peur
Mais ça ne se voit pas
Presque pas
D'abord
Puis ça finit par apparaître

Malgré elle

On dirait qu'elle se craquelle

Fraturée à des endroits

Qu'elle ne soupçonnait pas

On lui confisque son amoureux

Cet homme qu'on arrache

Sans prévenir

A sa terre et à ses enfants

Il ne sert à personne, là-bas

Il se perd et me perd et nous perd

Là-bas

Alors

D'une contrée lointaine

Ancestrale

Surgit la colère

D'un rouge écarlate

Oui, elle livrera bataille

En armure et en parure

Elle ira

Armée de tout son amour

Et de toute sa haine

Reprendre ce qui lui appartient

Le ramener par la peau des fesses

Son Valère

Avant qu'il ne se blesse

Qu'est-ce qu'il en a à faire
Son Valère
De défendre les frontières
Les quoi ?
Les frontières ?
Défendre ou attaquer d'ailleurs ?
C'est pas très clair

Partir faire le bonhomme
Avec tout son barda et toute sa peine
C'est ça défendre les frontières

Un matin brumeux
Guidée par une force inconnue
Elle s'engage sur le chemin de poussière
Où tu vas, demande Abel ?
Je reviens, répond Constance
Tu reviens demain ?
Oui, Anne, demain
Anne et Abel observent leur mère
Marcher d'un pas inhabituel, trop pressé
Trop compressé
Abel, regarde, maman est de plus en plus petite
C'est parce qu'elle est de plus en plus loin
Mais elle revient demain

CHEZ NOUNOU

CHAPITRE 6

Nounou -

Quand j'ai appris que deux marmots étaient comme laissés à l'abandon dans le village d'à côté, je me suis rendu sur place...Je les ai trouvés l'un à côté de l'autre, dehors, assis sur les marches. Ils attendaient. Ce n'est pas moi qu'ils attendaient, c'était leur mère. Les premiers jours j'ai fait des allées et venues, entre leur maison et la mienne. Je faisais à manger, je m'assurais qu'ils ne manquaient de rien.

Au bout d'un temps, ils ont accepté de quitter leur maison et de s'installer dans la mienne. La colo comme je dis. Le gai soleil. J'en gardais déjà six à cette époque. De 3 à 12 ans. Clémence, Inès, Annaëlle, Clara, la plus grande... Virgile, le terrible, et Colin, le petit dernier. À Anne et Abel, j'ai donné la chambre qui restait, celle avec une tapisserie rouge brique. Anne m'a demandé si je pouvais peindre au plafond des oiseaux qui volent dans le ciel. Je ne suis pas très douée pour le dessin mais elle était quand même bien contente du résultat. Ces mêmes ils vous font n'importe quoi.

Une fois au lit, avant de s'endormir, Anne m'empoignait toujours la main « Dis Nounou, c'est long comment l'éternité ? » qu'elle me disait. J'avais tenté d'expliquer que leurs parents étaient partis pour toujours, et que toujours... toujours ça voulait dire l'éternité... « Dis Nounou, c'est long comment l'éternité ? » Qu'est-ce que vous voulez répondre à ça... La guerre ça fait des morts, des orphelins et des questions sans réponse. C'est tout ce que ça fait. Et ça ne se répare pas.

Le narrateur -

En quelques années passées chez Nounou, Anne et Abel ont beaucoup changé...

L'enfance a laissé sa place à autre chose

Une autre forme...

Anne a indiscutablement hérité de la silhouette gracile de sa mère

Quant à Abel, le haut de son visage ressemble trait pour trait à celui de son père

Et la même espièglerie se lit au fond de ses yeux

Alors, quand ils se regardent l'un l'autre

Le souvenir de leurs parents se fait plus précis

Inévitablement

Attention Abel ! Tu as une ombre qui se dessine entre ton nez et ta bouche, tu as vu ça ? Mais, O mon Dieu ce sont...

Oui, des poils !

Et toi, dis Abel en bombant le torse, lève les bras !

Surtout pas ! Et Anne disparaît en riant derrière les feuillages

Depuis quelque temps Anne et Abel ne partagent plus le même lit

Enfin, si, mais différemment

C'est-à-dire qu'ils dorment tour à tour dans le lit, ou au pied du lit

Main dans la main.

Nounou leur confie des tâches de grands

Le miel, c'est pour Abel. Chasse gardée

Le bourdonnement des abeilles

C'est sa musique préférée

Aux plus jeunes, Anne invente des histoires

D'expéditions impossibles, et de protections magiques

Des histoires sans fin, parce qu'après la fin il n'y a plus rien

Et que, d'après Nounou, rien... C'est pas bien

Anne reste debout de longues heures, sans bouger
Elle aime se gorgé de soleil
Accueillir la chaleur
Qui se dépose sur ses mains
Et glisse le long de sa nuque
Elle se demande si la lune brillera demain
Si ce rouge-gorge chantera encore
Et cette coccinelle, que deviendra-t-elle ?
Si le poids du temps fait tout vaciller

Parfois, Anne et Abel font le chemin
Vers leur maison d'avant
Rien n'a vraiment changé
Si ce n'est la place des nuages dans le ciel
Les coquelicots sont toujours là
Plus rares par endroit

On se dit qu'à présent, nos jeunes gens vont pleinement profiter de la vie
Et qu'après l'enfance, la petite adolescence passera sans méfiance
Tu parles

Nounou -

Et puis il y a eu l'accident. Ça devait bien arriver, à force de prendre des risques, de crapahuter n'importe où ...
Abel n'avait peur de rien et adorait impressionner sa sœur. Un vrai trompe la mort... jusqu'au jour où c'est elle qui l'a bien attrapé.

L'ACCIDENT

CHAPITRE 7

Le narrateur -

Le nez encore flatté par l'odeur du pain chaud et du café
au lait

Abel et Anne s'échappent dans la forêt

Ce matin d'automne, le temps est à la pluie

Des masses sombres et grises peignent le ciel

Le rouge, le jaune et le brun des feuilles se côtoient dans
un dernier acte, avant de rejoindre, désordonnés, le sol
trempé et empreint du parfum de la terre

La sœur et le frère rejoignent le sentier qui mène à la crête

De là, on embrasse la vallée tout entière, et les collines au
loin, et la montagne après les collines

De là, on dirait qu'on touche le ciel

Le narrateur -

Abel vient s'asseoir à califourchon sur une branche qui
surplombe le vide

Allez, viens ! dit-il

Je vois très bien d'où je suis , répond sa sœur

Viens je te dis ! on jette des cailloux dans l'eau

J'ai le vertige ...

C'est pas vrai !

Et Crak

La branche se brise

Sans prévenir

Le grand corbeau noir perché sur celle d'à côté

Reste impassible

Le narrateur -

La branche a cassé sous le poids de l'intrépide
Dans un bruit sourd, net, tranchant, sans appel

Et c'est la chute d'Abel
Silencieuse
Irréversible

Anne voit et ne crie pas
Une partie d'elle s'est soudainement ralentie
Elle se redresse
Inspire, expire
Lentement elle s'approche, se penche
Puis s'agenouille

Le corps d'Abel vient d'épouser la seule roche qui
dépasse
Un mince rayon de soleil se faufile et frappe la surface de
l'eau
Comme pour apporter un autre éclairage à cette scène
surréaliste
Impensable
Inspire, expire

Anne reste là, à regarder son double
Son frère de lait, son ami, son aîné de quelques heures,
son confident, sa moitié
Du haut de la petite falaise, elle comprend qu'Abel ne se
redressera pas
Que cette chute est ultime
Définitive

Alors, de là où elle se trouve, elle lui parle, le rassure.
Elle dit aussi que nounou pleurera beaucoup et que ses
larmes couleront le long de sa barbe et que ses lunettes
seront tout embuées, c'est sûr, mais que c'est normal. Elle
dit que leur lit sera froid et que c'est normal Elle dit qu'elle
attendra son retour mais qu'il ne reviendra pas, et que
c'est normal
Elle dit ce qui lui traverse l'esprit
Le flot de ses mots ressemble à une litanie
Qui couvre le silence assourdissant de la campagne

Elle le trouve beau, Abel, dans sa parure de sang
Et elle le lui dit aussi
Si tu te voyais... Avec l'eau tout autour, c'est comme quand
les couleurs d'une palette s'étirent et se mélangent...
Elle esquisse un sourire
Lui envoie un baiser. Et un autre. Et encore un autre
A demain, dit-elle

Le grand corbeau noir luisant s'efface dans un battement
d'ailes

Avant de prévenir, elle admire son frère une dernière fois
On dirait qu'il dort
Je t'emporte avec moi, dit-elle
Maintenant, c'est Annabelle, que je m'appelle

AU PENSIONNAT

CHAPITRE 8

Monsieur Lucas -

Annabelle est arrivée l'année de ses 13 ans... On lui en donnait facilement quinze. Elle venait de perdre son frère et nous avait été confiée par sa Nounou. Je me suis chargé de son installation. Je l'ai présentée aux autres pensionnaires... J'enseigne la littérature, et c'est aussi moi qui m'occupe du jardin. Je me souviens très bien. Elle s'est accroupie devant le coquelicot, qui avait manifestement décidé de pousser à l'écart des autres. Elle est restée silencieuse un long moment puis elle s'est adressée à moi, sans quitter la fleur du regard. « Vous voyez monsieur Lucas, vous et moi nous sommes à son image. Vivant, et pas très longtemps ».

La Directrice -

Ce n'est pas parce que nous accueillons toutes les jeunes filles, sans distinction, que nous ne sommes pas intransigeants. Durs, non. Justes, oui. L'éducation est pour tout le monde mais il y a un prix : le règlement. Et il n'est pas fait pour les sottises. Les esprits trop libres, les révoltées... ne seront jamais les bienvenues. Et les mœurs légères, ici, ce n'est tout simplement pas permis.

Monsieur Lucas -

Elle ne faisait pas l'unanimité, c'est sûr, mais Annabelle avait des amies, et des petites amies aussi je crois... Anna la Belle. Solaire, lunaire, magnétique. Parfois elle s'absentait...de nous, de tout. Elle entrait dans son monde intérieur. Elle avait ça... oui, un vrai monde intérieur... Un matin qu'elle revenait d'une de ses escapades nocturnes et sylvestres, je la prends entre quatre yeux : « Vraiment, Annabelle, quelle adulte voulez-vous devenir ? » ... Elle m'a dévisagé, comme si la question avait été pour quelqu'un d'autre. Puis elle a souri et m'a dit : « Et vous monsieur, quel enfant étiez-vous ? »

La Directrice -

Nous sommes l'avancement, dans cette société en pleine mutation. Nous sommes progressistes. Une société moderne ne peut avancer en ignorant la place et le rôle des femmes. Une société s'invente avec les femmes.

Monsieur Lucas -

Ah oui c'est vrai... elle prenait parfois du laudanum, qu'elle chipait dans la pharmacie du pensionnat... Elle ne savait pas que je savais... et personne ne l'a su, bien entendu.

DANS LA GROTTTE

CHAPITRE 9

Le narrateur -

La grotte est profonde
Et la lumière pâle ne filtre que timidement

A la craie, deux jeunes filles
Inscrivent leur prénom sur la roche
Un geste primitif
Intuitif

A demi-allongées
Sur une couverture de laine
Les demoiselles
Se devinent à peine
Elles rient de se trouver là
A l'abri des regards
Du pensionnat

Agrippée à la voûte
Une centaine de témoins
Aux sourires complices
Œil mi-clos et tête en bas

Au loin, le tintement d'une cloche
Indique le temps qui file
Elles devraient déjà être rentrées
Pour les corvées

Mais elles n'arrivent pas à s'arracher l'une de l'autre
Les baisers d'Adèle se font plus gourmands
Ceux d'Annabelle plus pressants
Entre elles, pas d'histoire d'amour
Juste histoire de chairs et de présent
Apprenties exploratrices
Elles se pétrissent
Se griffent, se mordillent, se frôlent et se cognent
Dans la presque obscurité
Leurs mains se fraient un passage
Entre leurs creux, leurs bosses
Leurs plis et la jeunesse de leurs courbes
Transportées et transpirantes
Leurs silhouettes d'adolescentes
Se crispent, se délassent
S'abandonnent et se tendent

Elles goûtent à
L'ivresse des peaux nues

Par à-coups l'air frais
S'invite dans leur abri
Qui les fait s'envelopper l'une l'autre
Et ne plus respirer
Que le parfum secret
De leur rendez-vous

La cloche
Encore et encore et encore
Qui bat le rappel

Les joues rosées
Par l'émotion
Elles se glissent au dehors
Et prennent en courant
Le chemin descendant

Ce n'est que lorsque la nuit viendra
Que d'autres formes
Surgiront du même endroit
Pour ces ailes noires
A tête de musaraigne
Ce sera l'heure du repas

AU DORTOIR

CHAPITRE 9

Au dortoir, les filles rient
Ce soir, une des plus jeunes a très mal au ventre...
Elle a peur elle croit qu'elle meurt
Les autres rient
Elles savent ce qui va arriver
Et cela arrive
Tu t'es blessée ?
Je saigne
Tu t'es coupée ?
Je saigne
Qu'est-ce que tu as ?
Je saigne, et ça ne s'arrête pas.
Il lui faut du laudanum
J'y suis allée il n'y en a plus
Ça fait trop mal
Ça va passer

Y
ouhou ! Bienvenue dans la communauté
Des ensanglantées
Clame une fille ronde et blonde
Debout sur son lit
Mains agrippées à sa chemise de nuit

C'est comme ça au dortoir
A la lumière ou dans le noir
On partage des séquences de vies
On se berce d'illusions
Comme pour mieux trouver le sommeil

LE DÉPART D'ANNABELLE

CHAPITRE 10

Bien avant un petit matin
Annabelle se glisse hors du lit
Hors de la chambrée
Et descend prudemment le grand escalier

Elle met une bûche au foyer
Remplit d'eau une bassine en fer
Et la dépose sur le fourneau
Le visage collé à la vitre givrée
Elle aperçoit son reflet
Une dernière fois
Inspire profonde
Expire profonde

Elle tire de sa poche deux sachets
Henné et bœuf séché
Qu'elle verse et mélange sans un bruit
Puis elle trempe ses mains dans l'eau tiède
A présent

De la racine aux pointes, elle enduit tout
Une fois deux fois, trois fois
Un départ ça ne s'improvise pas

Pour sortir, elle passe par le réfectoire
Et attrape une pâte de fruit
Réflexe de survie

D'un pas rapide et silencieux, elle traverse le parc et le
jardin de monsieur Lucas
Elle pense : Lui ne m'en voudra pas
Sous la serre qu'il a construite à deux pas, se côtoient
bégonias, camélias, anémones et amarantes, sauges et
cannas... Elle ne s'arrête pas

Elle trace, elle trace
Dépasse le village
Incognito
Traverse un champ
Contourne un étang
Et passe un pont
Longe une lisière
Coupe à travers bois
Bifurque à gauche
Et file tout droit

Essoufflée par sa marche pressée
Elle arrive à la toute petite gare
Du gros bourg d'à côté

Sur le quai, un homme au képi
Le visage rougi par le froid
Et le sifflet coincé entre ses doigts
Agite une lanterne
Sa lumière transperce la brume
Le convoi vient d'arriver
Et avec lui, son lot de passagers
C'est bien celui qui va à la ville ? demande Annabelle
La très très grande ville, ma Belle

Campé sur ses pattes d'acier
Le train s'élançe dans le paysage
Et laisse derrière lui
Une trace de son bref passage
Un blanc panache de fumée

Sur le siège 23 du dernier wagon
Une gamine de 17 ans
A la tignasse rouge sang

LA TRÈS TRÈS GRANDE VILLE

CHAPITRE 11

Terminus

Tout le monde descend

Autour d'Annabelle, les voyageurs se dressent et gesticulent

Terminus tout le monde descend

Cette fois-ci, il hurle

Et attention au marchepied, sinon c'est la chute assurée

Prévient le contrôleur de billets

Annabelle descend

Dans sa poitrine ça cogne fort

Soudainement

La cohue des passagers la force à entrer dans la danse

La voilà prise dans un mouvement qu'elle n'a pas décidé

Elle avance

En apnée

Un peu pâle, elle arrive en bout de quai

Et s'appuie contre un panneau qui proclame la réclame

d'une poudre qui rend le teint éclatant

Il paraît

Le chauffeur et le mécano

Sautent de la loco

Et allument une cigarette

Une dame à chapeau plume leur lance un sourire agui-
cheur

Une bande de gamins, bretelles à l'air et bérets sur le
crâne, insistent pour porter des bagages en échange d'un
peu de monnaie

Des chariots surchargés de colis, de malles et d'énormes
valises, de sacs de charbon et d'animaux vivants, longent
les quais et se croisent dans un rapide ballet

Le brouhaha fait vibrer la gare tout entière
L'horloge démesurée indique la mi-journée
Une lumière vive filtre des verrières et s'étale sur le par-
terre
On se croirait dans une cathédrale

Du pied, le mécano écrase son mégot
Cherchez quequ'chose mamzelle ?
La sortie, répond Annabelle
Ah ouais d'accord, mais laquelle ?
La plus près
La moins loin, c'est là-bas, au bout de mon doigt

A l'instinct, pas après pas
Elle entre dans le ventre de la baleine
Elle ignore où elle va
Où son destin l'entraîne
Elle suit les chantiers, les rues, les avenues, et d'autres
chantiers
Des boutiques, des échoppes, des bistrots, et des ateliers
A ciel ouvert
Elle suit la rivière
Traverse un pont, frôle une bicyclette
Et croise des voitures à cocher
Partout, partout, on a de cesse de s'empresse
Étourdie et fascinée
Elle continue d'avancer
Jamais Annabelle n'avait imaginé pareille effervescence
On ne l'avait pas prévenue
Et quand bien même
Elle n'en aurait rien cru

Il avait un peu la voix de son père
Et son allure aussi
Le gardien de l'immeuble en pierre
Qui lui a dit oui
Oui pour la chambre sous les toits

Vous en avez de la chance
Elle vient de se libérer
Et les toilettes sont sur le palier
C'est ça la modernité
La première nuit elle ne s'endort pas
Pour la première fois elle a un chez soi
La seconde nuit non plus elle ne s'endort pas
Elle raconte à Abel tout ce qu'elle voit

De ma fenêtre, mon image préférée
C'est celle des fumées
Parce que tu sais
Mon frère aimé
Sous le gris bleu de chaque toit
Il y a une famille, je crois

Chaque matin depuis trois mois
C'est café au lait et tartine de margarine
Puis elle dévale les escaliers tournants
153 marches exactement

A ton âge
Les p'tits boulots
Y'a que ça d'verai
Un jour ici
En face, le jour d'après
Ça te plaît pas
Tu t'en vas
Ça te convient
Tu r'viens le lendemain
Lui répète invariablement le gardien

Dans la très très grande ville
Annabelle se faufile
Elle ne se perd plus
Elle se repère aux coins des rues
Les raccourcis, elle les connaît... aussi
... C'est comme en forêt, les arbres en moins...

Les lundis, mercredis et vendredis
Sur la place des maraîchers
Elle vante à grands cris
Ses tomates, ses navets et ses radis
Les mardis, jeudis et samedis
Au troquet bondé
Elle verse les p'tits blancs
Des hommes en gris
Et les gros rouges
De ceux en bleu
Hé mamzelle ! Vous êtes d'éthylité publique
Lui confie à chaque tournée
Un vieux postier assermenté

Et là, attention, je vous révèle un nouvel
et heureux évènement
La vie, parfois, invente des instants...
Des occasions à saisir

De chaque semaine
Le dernier jour est son préféré
Celui où elle arpente
Des kilomètres de chemins
En gravier

Dans la très très grande ville
Il y a beaucoup d'endroits
Comme celui-là
Au milieu des disparus
On entend à peine
Les bruits de la rue
Inspire expire

Elle parcourt les noms, les prénoms
S'attarde sur les dates

Sur les tombes oubliées
Elle y dépose une parole
Une fleur ou un baiser

Ce matin-là est un peu singulier
Parce qu'un jeune homme bien élégant
Marche vers elle en se... dandinant

Le garçon ne dépasse pas vingt ans
D'un geste doux et sans un mot
Il lui tend... Un coquelicot

Elle le prend
Puis il murmure
Nous sommes vivants, et pas très longtemps

La phrase la fait chavirer
Sa maison, ses parents, Nounou, monsieur Lucas
Et ses années de pensionnat
Du bout des lèvres, elle lui souffle son prénom : Annabelle
Il lui donne le sien. Et lui offre sa main. Elle la prend
Je vous vois ici souvent, dit-il

Un battement de cils
Et le fardeau qu'elle porte, cette pesanteur, s'en va voir
ailleurs
La tristesse ne s'efface pas mais elle recule d'un pas

Le bel inconnu venu de nulle part

L'invite à rentrer tard

A se fondre dans ses bras

Elle lâche

Prise

Et là tout s'accélère
Ils se revoient souvent
Tout le temps
Il va chez Elle
Elle va chez Il
Tout est permis
Elle et Il
Il et Elle
Se font trembler le cœur
Elle et Il, entrent en éruption
Il l'entraîne sans modération
Dans d'interminables soirées
Il l'emmène...
Danser
Il connaît du monde, dirait-on
Du portier au patron
Il connaît tout le monde ce garçon

Dans la très très grande ville
On vit le jour comme on vit la nuit
On chante on danse on rit
On se trouve des amis
Et des amis d'amis
Danser, danser...

Elle a ça, Annabelle
La fête dans le sang
Elle boit de tous les vins
Dans tous les verres
Elle ne goûte pas
Elle en abuse et s'en amuse
Et tous ses sens entrent en collision
En infraction
Fais-moi tourner, mon cavalier
Il aime la regarder vivre, ivre
Elle aime qu'il la regarde
Prends garde, chuchote Abel
Au creux de son oreille
Ça va, dit-elle
Prends garde petite jumelle
Mais elle ne l'entend plus

Allez, mon p'tit chéri, mon imposteur
Donne-moi le bras, prends-moi le cœur
Allons danser cent fois encore
A la lumière
Des réverbères
Souvent on l'interpelle, Anna La Belle
Pour la flatter sur ses yeux clairs
Elle est charmée
Elle aime... Plaire

Elle est charnelle, Annabelle
Le rouge agrippé aux lèvres
Décolletés, dentelles, cravates et feux d'artifices
Malices
La nuit est un festival, c'est un carnaval
On se découvre, on se démasque
On est écarlate
On joue des rôles
Qu'est-ce que c'est drôle
Plumes et paillettes, strass et facettes
Toute la palette
Rouge carmin, rouge vulcain, rouge coquin, catin
Rouge Satan, safran

On s'oublie, la nuit

On s'oublie

Il la présente à ses parents

Des gens bien importants

Elle est ravie elle est flattée

Elle veut aller danser

Il la présente à ses amis

Elle est ravie, elle est flattée

Elle veut danser

Il lui demande si elle veut...

Danser. Je veux danser, danser, danser, danser, danser

Danser et jouer aux jeux d'argent

C'est très excitant...

Ma p'tite dame, vous asseoir à cette table c'est comme
accepter de courir à poil dans un champ de râteaux, lui
susurre un homme, à la bague en or et au ventre en avant

Elle perd souvent

Un matin câlin
Face au miroir
Elle passe sur son visage
La poudre miracle
Celle qui rend le teint éclatant
Son jeune amant se tient debout
Il a le sourire charmant
Leurs reflets se superposent
Il se dandine il est pressé, pressant

Le jeune gourmand se glisse vers elle
Annabelle...
Je veux t'épouser, maintenant
Elle rit
Je veux que tu sois ma femme
Elle ne rit plus
Je veux, ose-t-il
M'aimes-tu ?
Un peu, dit-elle
Alors c'est oui, dit-il
Elle lui demande du temps
Et je veux une colonie d'enfants
Il faut que je demande à Abel, avant
C'est qui Abel ?
Elle prend son châte, son ombrelle
Et sort du grand appartement
Le corps hurlant

Sur le trajet de son chez Lui à son chez Elle, ses yeux se voilent

Dans le ciel, une fissure, un corbeau noir, un corbillard,
une fêlure, deux corbillards, une brisure, trois corbillards

Une tristesse profonde

Vient pour la chercher

Elle n'est pas prête

Elle veut son frère

Elle n'est pas prête

Elle veut son frère

Elle fuit, elle court

Et ses pas lourds

Heurtent la misère

Elle veut son frère

Elle heurte le trottoir

Et croise le regard d'une mère

Ça pique les yeux

Ça pique le cœur

Autour du rouge

Rien que du noir

Inspire... Expire

Pas tout à fait grandir

Seulement rêver

Ses souliers claquent sur les pavés

Pas tout à fait grandir

Seulement danser

Elle traverse la chaussée

Inspire expire
J'existe mieux
En refusant

D'un pas chassé
Elle évite in extremis
Les roues en bois qui crissent

Et sa poitrine encore
Qui cogne fort

Une brise éphémère
Peint alors sur son visage
L'idée d'un printemps
Nouveau et sans orage

O Hé ! Cocher !
Arrêt de l'animal
Aux naseaux fumants

La jeune fille
Avance prudemment
Puis rapidement vers
Le marchepied
Coup de fouet !
En avant !

Quand le jeune insistant
Haletant
Arrive chez elle
Bague en poche et rose en main
Elle n'est pas là
Plus là
Annabelle

Il n'a pas vu qu'accrochées à son prénom
Il y avait...deux ailes

Annabelle

FIN